

Les cimetières d'Austin

Sur la Terre promise et enfin possédée

Serge Wagner et Maurice Langlois



Les cimetières d'Austin

Sur la Terre promise et enfin possédée

Serge Wagner et Maurice Langlois

A À Austin¹, hier comme aujourd'hui, les funérailles et les cimetières revêtent une grande importance. Ainsi, de nos jours, les réunions après-funérailles ont priorité sur toute autre activité à l'Hôtel de Ville.

Introduction.....	4
Caractéristiques communes.....	5
Les Premières Nations	6
Les cimetières des pionniers	7
Les cimetières de la famille Austin et des autres Associés	
Le cimetière familial exemplaire : Bryant-Brown	
Les cimetières communautaires anglo-protestants.....	14
Glenbrook Cemetery	
East Bolton Cemetery	
Les cimetières catholiques	18
Le cimetière catholique paroissial et bénédictin (1914-1938)	
Le cimetière Saint-Austin (1930-)	
Le cimetière Saint-Benoît-du-Lac (1938-)	
Conclusion	24
Notes.....	25
Sources principales.....	26
Remerciements.....	27

Introduction

Les cimetières de notre municipalité constituent les artefacts les plus considérables et les mieux conservés de notre histoire. À la fois musées et livres d'histoire, ils nous racontent le peuplement d'Austin, l'évolution des groupes qui s'y sont installés et leur attitude face à la mort (et à la vie). Ils nous apprennent également la transformation des pratiques funéraires, l'évolution des goûts dans l'aménagement des champs des morts et de leurs monuments.

L'aspect le plus frappant des cimetières d'Austin est assurément leur grand nombre : nous en avons retracé plus d'une quinzaine sur un territoire relativement petit (voir le tableau). Notre recherche a dégagé quatre types de cimetières dont les deux premiers furent dominants pendant la première phase de peuplement :

- 1. Cimetières « sur la ferme »** (*on the farm*). En provenance de la Nouvelle-Angleterre, les pionniers anglo-protestants choisissent d'abord leur propre terre (*on the farm, at home*) comme lieu d'ensevelissement pour eux-mêmes, leur épouse et leurs enfants;
- 2. Cimetières familiaux** (family cemeteries). Dans quelques cas, les cimetières « sur la ferme » accueillent non seulement la famille immédiate, mais aussi, pendant quelques générations, des parents résidant dans les environs. Lorsqu'il en est fait mention, les actes de décès utilisent le terme Cemetery;
- 3. Cimetières communautaires.** Certains cimetières accommodent les familles liées par le mariage et ils constitueront progressivement les deux cimetières communautaires d'Austin. Ces cimetières seront multiconfessionnels;
- 4. Cimetières catholiques.** Avec l'arrivée de Canadiens-Français catholiques, apparaissent des cimetières strictement régis par l'Église catholique.

Caractéristiques communes

La plupart des immigrants d'Austin étaient des chrétiens croyant en la résurrection des morts. Les lieux d'ensevelissement étaient donc des lieux de passage de la vie sur terre à la vie éternelle. Aussi, sont-ils clôturés pour marquer leur caractère sacré² et pour les protéger des animaux sauvages et de ferme.

Les cimetières sont des endroits remplis de symbolisme. Ainsi, les corps sont souvent orientés vers l'est (le soleil levant), d'où le Christ est censé venir ressusciter les morts. Les cimetières sont souvent placés à une certaine distance de la maison, sur un terrain élevé et en pente, de sorte que les corps ne reposent pas dans l'humidité. Et leur perspective est soigneusement choisie : plusieurs ont vue sur le lac Memphrémagog ou sur la chaîne des monts Sutton. Enfin, ils sont souvent ombragés par un grand pin ou un érable monumental et ornés par des églantiers. Et, comme la mort est assimilée à un long sommeil, on y plante parfois des pervenches qui constituent une sorte de couverture contribuant au repos des morts³.

Au total, les nombreux cimetières d'Austin reflètent le modèle de peuplement constaté par l'historien J.-P. Kesteman : « un modèle de juxtaposition des ethnies, des langues et des cultures et non pas de fusion ou d'intégration ». Mais, par-delà les divisions de langue, de religion et de nationalité, c'est la famille qui est au cœur de ces collectivités. Et l'histoire des cimetières d'Austin confirme l'importance de la famille.

Les Premières Nations

Les Premières Nations étaient présentes dans les Cantons-de-l'Est bien avant l'arrivée des Blancs. Ils y ensevelissaient leurs morts selon des rituels qui leur étaient propres, comme l'atteste un oiseau-tonnerre en pierre trouvé en 1908 sur la pointe Merry de Magog, propriété de Nicholas Austin en 1793 et qui faisait alors partie du Canton de Bolton. Cette pierre remonterait aux environs de 10 000 ans avant notre ère.

Au moment de la colonisation, ce sont les Abénaquis qui sont présents sur le territoire. Ils aident les Blancs à s'établir sur les lieux qu'ils ont nommés. Tout comme les chrétiens, ces Premières Nations croient à un univers créé et à une vie après la mort. Les morts sont ensevelis avec soin. Les veuves portent le deuil de leur époux pendant un an, en se couvrant la tête d'un capuchon.



Oiseau-tonnerre, lanceur en pierre trouvé en 1908.

Les cimetières des pionniers

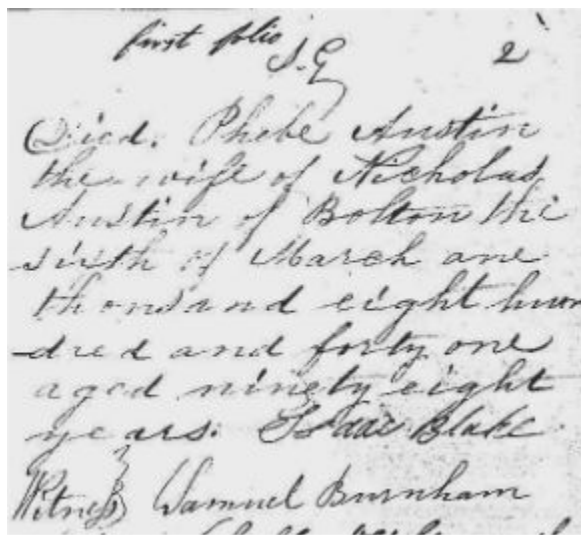
Les pionniers, qui arrivent ici à partir de 1793, établissent d'abord leurs sépultures sur leurs propres fermes, suivant en cela la tradition coloniale américaine en zone de faible peuplement. Le phénomène s'explique également par l'absence de l'Église anglicane qui, comme l'Église catholique, favorisait l'établissement d'un enclos paroissial (*churtyard*) à proximité de l'église.

Au tout début, l'existence de ces cimetières « sur la ferme » est liée aux distances, à la rigueur du climat et à l'absence d'institutions religieuses et civiques. Ils auraient aussi fait partie d'un phénomène de résistance communautaire des pionniers des Cantons-de-l'Est, le peuple s'opposant aux institutions (écoles du dimanche et cimetières) relevant d'une seule confession religieuse (Little, 2004). À cela s'ajouterait un autre motif local : les titres de propriété du Canton de Bolton sont l'objet de litiges jusque vers 1860, lorsque le problème sera enfin réglé par les autorités provinciales. (Selon l'historienne Day, cela expliquerait qu'à East Bolton, on ne construit une première école qu'en 1826.) Dans ce sens, les sépultures « sur la ferme » constituaient une façon forte d'affirmer son droit de propriété. Quelques-uns de ces cimetières persisteront jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Plus que tout, les pionniers ont peut-être mis tous leurs espoirs en **leur terre** qu'ils ont longtemps attendue, puis difficilement atteinte⁴ et péniblement défrichée. Leur terre symbolise le paradis. C'est sur cette Terre promise et enfin possédée que plusieurs décident d'être inhumés. Ils ont naïvement cru que celle-ci serait à tout jamais occupée par eux et par leurs descendants.

Les cimetières de la famille Austin et des autres Associés

La famille Austin joue un rôle considérable dans l'histoire de la municipalité et du Canton de Bolton, puisque Nicholas Austin en fut le fondateur et qu'un de ses neveux comptait parmi les 53 Associés. Le cas de cette famille illustre bien notre distinction entre les cimetières « sur la ferme » et les cimetières familiaux, puisque les membres de cette famille renommée sont ensevelis non pas ensemble, mais séparément, chacun sur le lot qu'il avait obtenu et défriché.



L'acte de décès de Phebe Austin, épouse du fondateur du Canton de Bolton. Décédée à 98 ans, en 1841, elle ne fut pas enterrée avec son époux sur la pointe Gibraltar.

La famille Austin

Nicholas Austin I (1736-1821). Nicholas Austin, qui avait été prospère aux États-Unis, est décédé dans une certaine indigence et dans la solitude⁵. Il fut enterré sur sa terre du promontoire Gibraltar Point, qu'il avait lui-même nommé et qui surplombe la baie d'Austin. Les héritiers ont toutefois perdu trace de sa sépulture qui n'était marquée que par un arbre et une clôture de bois. En 1937, le pasteur E. M. Taylor, qui avait vu la tombe alors qu'il était jeune, regrettera que l'emplacement n'ait pas été « marqué par un marbre ». En fait, le pasteur Taylor ignorait probablement l'existence de la règle quaker de 1729 qui s'opposait à la vanité et à la superstition des enterrements pompeux et des monuments funéraires. Par ailleurs, M^{me} Austin, née Phoebe Chesley et décédée en 1841, n'a pas été inhumée avec son époux sur la pointe Gibraltar, comme la tradition le prescrivait.

Nicholas Austin II (1768-1853). Neveu de Nicholas I et l'un des 53 Associés, Nicholas II défriche deux lots sur ce qui deviendra Peasley Corner. Étonnamment, sa pierre tombale se retrouve dans le cimetière East Bolton. Comme il fut proche de son oncle et qu'il fut, lui aussi, un fervent Quaker, son inhumation dans un cimetière communautaire surprend. Pareil choix est aussi contraire à celui de son cousin Moses, décédé à la même période et enseveli sur sa terre. Peut-être Nicholas II fut-il enterré d'abord sur sa terre. Ou bien, il pourrait avoir choisi - pour lui et pour son épouse - le cimetière communautaire parce que les enterrements se faisaient déjà moins sur la terre des décédés. Ou encore, étant très sociable et père d'une dizaine d'enfants, peut-être avait-il estimé préférable de se retrouver avec les autres membres de sa famille dans le cimetière East Bolton.

Betsey Austin (1774-18??). Une des filles de Nicholas Austin I, Betsey, épouse Mark Spinney de Portland, Maine. Le couple s'établit dans le Canton de Bolton, face au lac Memphrémagog, sur la pointe qui s'appellera Spinney. Ancien marin, l'époux avait vraisemblablement choisi cet endroit en raison de sa proximité avec l'eau. Betsey Austin décède, jeune, de brûlures. Les pierres tombales des deux époux ont disparu, mais on pense qu'ils furent ensevelis sur leur terre, dans le Spinney Cemetery qui subsiste encore, près de la rive ouest du lac, avec une vue splendide sur le mont Owl's Head. On y retrouve quelques stèles funéraires de membres de la famille Spinney décédés dans la seconde moitié du XIX^e siècle et dans les années 1900.

Moses Austin (1780-1852).

Un des fils de Nicholas Austin I, Moses, s'établit à proximité de son père. Contrairement à son père, il fut enterré avec son épouse, Temperance Glidden. Moses fit ériger une pierre tombale en marbre, démontrant ainsi qu'il ne partageait probablement pas le rigorisme quaker de son père⁶.



Fragment de la pierre tombale de Moses Austin, retrouvée lors de travaux d'excavation sur l'ancien chemin Outlet, menant à Magog.

Nicholas Austin III (1782-1867). Autre enfant de Nicholas Austin I, son lieu d'inhumation est un mystère. Le cimetière *East Bolton* renferme en effet une pierre tombale à son nom et à celui de sa femme. Toutefois, en 1971, l'historien H. B. Shufelt mentionne avoir vu les deux pierres tombales des époux dans un sentier de pierres menant à une maison de ferme sur le côté ouest du chemin Fisher. Se pourrait-il que les époux aient d'abord été inhumés sur leur terre, puis transportés plus tard dans le cimetière *East Bolton*?

Les autres pionniers

Certains Associés sont aussi inhumés sur leur terre : James Taylor (décédé en 1846), possiblement Mark Randall ou Rendell, et Jeremiah Page (1739-1824) et son épouse Eliza. D'autres, non. Ainsi, la dépouille de Daniel Taylor (1767-1851) se trouve au cimetière *East Bolton*. Quant à leurs enfants et petits-enfants, la plupart opteront pour les grands cimetières communautaires d'Austin. Toutefois, certains cimetières « sur la ferme », comme le cimetière *Hopps* situé dans le secteur nord d'Austin, persisteront longtemps.



La pierre tombale de l'Associé Daniel Taylor au cimetière *East Bolton*; une Bible la surmonte sous laquelle on peut lire : *He read the Bible through 43 times*. Le motif de la Bible est récurrent dans les cimetières des anglo-protestants d'Austin. L'étude de la Bible était au cœur de la doctrine du méthodisme wesleyen. Même si Taylor est décédé après son épouse, son nom domine la pierre tombale; la priorité au mari se retrouve dans une majorité des pierres tombales. Par ailleurs, le grand mouvement américain de tempérance, fort important aux XVIII^e et XIX^e siècles, se répercutait souvent dans les prénoms des personnes. Ainsi, l'épouse de Daniel Taylor se prénomme Sobriety alors que celle de Moses Austin est Temperance.



Cimetière Channell, chemin Shuttleworth. Les pierres tombales étaient couvertes de terre.



Un coin du cimetière familial Bryant-Brown. Le sol est couvert de pervenches plantées au XIX^e siècle.



Fragments de pierres tombales, cimetière Randall & Sargent, maintenant disparu. Les marbres, qui ont été cassés et jetés dans un tas de pierres des champs remontent à la surface suite aux gels et dégels, ce qui a permis à B. Linde et à l'un de ses fils de reconstituer une stèle avec neuf (9) morceaux (en haut à droite). Il s'agit de Jos. Randall, décédé en 1855 et de sa femme Betsy, morte en 1858.

Le cimetière familial exemplaire : Bryant-Brown

Le cimetière Bryant-Brown constitue un authentique cimetière familial. Christopher Bryant II, décédé en 1892, semble avoir institué le cimetière original⁷; il est enseveli bien au centre avec son épouse. L'aïeul Christopher I, décédé en 1858, est placé à leur gauche et, semble-t-il, leurs enfants à leur droite. Puis la fille aînée de Christopher II, Clarissa, hérite de la terre⁸.

À l'été de 1883, trente descendants d'Isaac Brown se retrouvent ensemble dans une grande réunion familiale; Clarissa Bryant-Brown s'adresse alors à eux en rappelant l'ancêtre Brown, arrivé du New Hampshire vers 1820, évoquant le vieil *homestead* et en mentionnant que la présente rencontre serait « probablement le dernier rassemblement en tant que famille sur la terre de votre enfance ». Elle avait raison, car plusieurs enfants sont alors déjà dispersés au Canada, et aux États-Unis jusqu'au Kansas.

Le cimetière cesse d'être utilisé en 1916⁹ et il tombe rapidement en désuétude.

Les cimetières communautaires anglo-protestants

Assez rapidement, plusieurs enfants et petits-enfants des pionniers quittent la terre familiale qui est alors vendue à des étrangers. À partir de 1850 environ, la majorité des citoyens protestants d'Austin sont ensevelis dans l'un des deux cimetières communautaires. L'aménagement de ces cimetières s'inspirera du mouvement des « cimetières-jardins » ou « cimetières ruraux » qui connaissent un grand essor au XIX^e siècle (Irwin, 2007).

Glenbrook Cemetery

Le cimetière Glenbrook est situé sur une colline qui domine la baie Sargent; il est bordé d'un côté par l'ancienne Ferme Ball, appelée aussi Glenbrook Farm, et de l'autre, par la propriété de villégiature du célèbre Dr Wilder Penfield (1891-1976).

Ce cimetière fut d'abord un cimetière local et familial, desservant les familles qui habitaient le hameau *Head-of-the-Bay* : Ball, Burbank, Cooper, Davis, Drew, Folsome, etc. Selon des actes de décès, le cimetière porta successivement le nom de propriétaires du terrain : *Folsome Cemetery* et *Ball Cemetery*.

Cimetière Glenbrook, chemin Cooledge.



Le 4 mai 1899, les propriétaires de la Ferme Glenbrook (dont les veuves de Ezra Ball et de Nathaniel Folsome) font don du cimetière de « façon simple et irrévocable aux fiduciaires de l'Église méthodiste de Bolton ». Le cimetière restera toutefois ouvert à toutes les confessions et, tout au long du XX^e siècle, plusieurs continueront à y référer comme le *Ball Cemetery*.



Cimetière East Bolton, chemin Millington.

East Bolton Cemetery

Le cimetière *East Bolton* est situé à mi-chemin des deux grands pôles historiques de peuplement d'Austin : Millington et *Peasley Corner*. Son emplacement semble indiquer qu'il a pu être un compromis entre les habitants de ces deux localités. Ses plus vieilles pierres tombales remontent à 1823. Il a probablement d'abord été un cimetière « familial » élargi, puisqu'il regroupe plusieurs familles des deux hameaux, unies entre elles par des mariages : Peasley, Thompson, Taylor, Sargent, Powell, etc. Peu d'Associés y sont enterrés, mais on y retrouve Daniel Taylor, dont l'épithaphe indique qu'il avait lu la Bible en entier quarante-trois fois.

Pendant longtemps, le cimetière fut géré de façon informelle en s'inscrivant dans la tradition locale d'autarcie communautaire. Toutefois, à partir des années 1850, la population se diversifie et s'accroît, et la gestion du cimetière devient plus complexe. De plus, le gouvernement du Québec adopte des lois sur les cimetières, notamment pour des raisons d'hygiène publique suite, tout particulièrement, à la pandémie de la grippe espagnole de 1918. Aussi, en septembre 1930¹⁰, *The East Bolton Cemetery Association Limited* est créée et incorporée afin d'assurer l'entretien du cimetière existant qui, selon les lettres patentes, était « dans un état délabré et déshonorant ».

Le *East Bolton Cemetery* devint le grand cimetière communautaire; cela est attesté, entre autres, par le monument commémoratif de Nicholas Austin I. À une échelle réduite, le cimetière s'inspire des grands cimetières urbains organisés selon un quadrillage orthogonal. Les morts y sont regroupés, non pas selon la confession religieuse (comme c'est parfois le cas d'autres cimetières multiconfessionnels protestants), mais selon l'appartenance familiale – démontrant encore une fois la prééminence accordée à la famille. Enfin, le cimetière est un microcosme de la société : les grandes familles et les notables s'y distinguent par des tombeaux monumentaux et plus imposants.



M^{me} Lily Butters face au tombeau de son fils, Cecil, militaire, en 1943, au cimetière East Bolton. Elle nomme son œuvre en honneur de son fils : Cecil Butters Memorial Hospital.

Deux monuments commémorent un ensemble singulier de sépultures. Ils font état du décès de 56 résidents du *Cecil Butters Memorial Hospital* pour jeunes handicapés, établi à Austin en 1947 par un couple d'immigrants britanniques après la Première Guerre mondiale. Le Centre Butters logea jusqu'à près de 450 personnes; il a marqué l'histoire d'Austin dans la deuxième moitié du XX^e siècle. On enterrait dans le cimetière *East Bolton* les résidents dont les dépouilles n'étaient pas réclamées par les parents. Des Inuits et des Amérindiens s'y retrouvent, car certains provenaient d'aussi loin que des Territoires du Nord-Ouest. Deux enfants catholiques furent inhumés au cimetière Saint-Austin; par la suite, les enfants catholiques étaient aussi ensevelis au cimetière *East Bolton*. En 1961, une épidémie de rougeole fait 21 victimes, ce qui tient la manchette dans tous les médias du Canada et donne lieu à une enquête. Le Centre Butters ferme dans les années 1990, à la suite de la politique de désinstitutionnalisation par le Gouvernement du Québec.



Cimetière catholique, chemin Nicholas-Austin.

Les cimetières catholiques

La population d'Austin fut exclusivement anglo-protestante à ses débuts et c'est seulement après 1850 qu'une minorité franco-catholique commence à s'y établir, appuyée par l'Église catholique. L'implantation de Canadiens-Français exige toutefois l'établissement de trois institutions fondamentales : un lieu de culte, une école et un cimetière.

Dès 1876, l'évêque de Sherbrooke demande à la paroisse Saint-Étienne-de-Bolton d'assumer la messe dominicale à la pointe Gibraltar pour desservir, entre autres, les villégiateurs canadiens-français. Quant aux quelques résidents catholiques permanents, la « mission » Saint-Luc-de-Millington leur fournit bientôt la chapelle, une école, mais pas de cimetière. Lorsqu'ils décèdent, ils doivent donc être enterrés dans les paroisses environnantes, car le Droit canon n'autorise ni les enterrements sur leur terre ni dans un cimetière protestant.

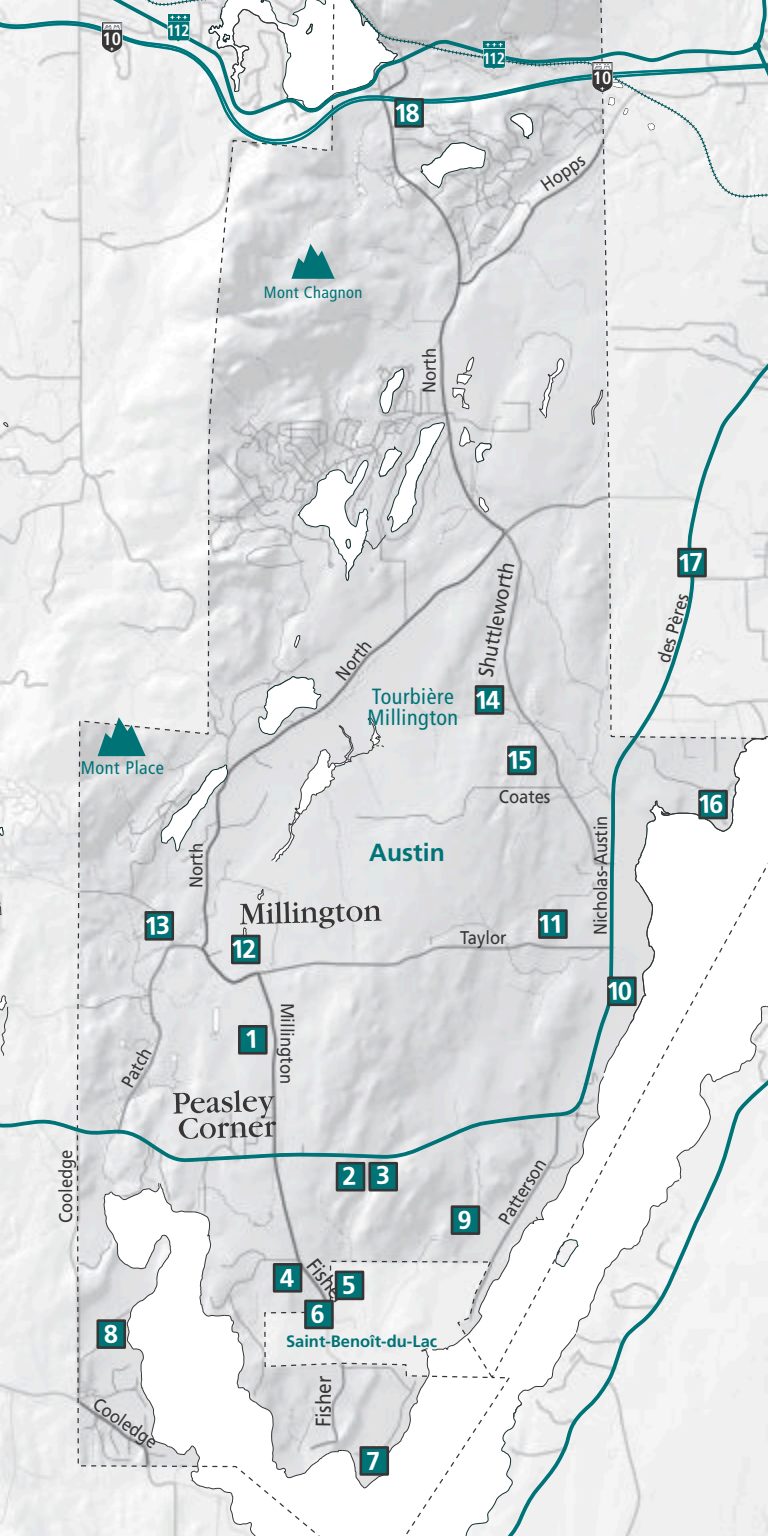
Le cimetière catholique paroissial et bénédictin (1914-1938)

La situation change en 1912, lorsque les moines bénédictins s'installent sur les rives du lac Memphrémagog, là même où le Quaker Nicholas Austin s'était établi en 1793. La mission est alors confiée au nouveau monastère de Saint-Benoît-du-Lac. En 1913, son fondateur, Dom Vannier, est autorisé à inaugurer un *Registre des baptêmes, mariages et sépultures*. À proximité de la maison de ferme que les moines occupent, un cimetière est établi pour accueillir tant les paroissiens que les moines décédés. Dom Vannier ne se doute toutefois pas qu'il sera le premier défunt à être inscrit dans le Registre et à être inhumé dans le nouveau cimetière, suite à sa noyade tragique dans les eaux du lac Memphrémagog, le 30 novembre 1914.

Le cimetière Saint-Austin (1930-)

La population franco-catholique s'accroît; la chapelle du monastère ne peut plus desservir adéquatement cette population et la chapelle de Millington, éloignée, est abandonnée. De plus, le Droit canon recommande, pour les prêtres et les clercs, des sépulcres ou cimetières distincts du cimetière commun. En 1927, les moines achètent l'église anglicane de la localité, mais le terrain attenant n'est pas assez grand pour y établir un cimetière. En 1930, un citoyen de Magog fait don d'un terrain en périphérie de *Peasley Corner* qui est approuvé par le Bureau provincial d'hygiène et agréé par l'évêque qui demande qu'on le clôture et qu'on érige une croix en son centre. Les moines proposent que l'église et le cimetière soient placés sous le vocable de Saint-Odilon alors que l'évêque propose plutôt l'appellation Saint-Augustin de Cantorbéry, lequel s'appelait aussi Saint-Austin!

En introduisant ce quiproquo, l'évêque cherche en fait à légitimer la présence récente des franco-catholiques et à faciliter la conversion des protestants. Ses visées sont explicitement inscrites dans les attendus de sa décision du 8 février 1940 : « Vu que le nom d'Austin (...) rappelle un des premiers pionniers de l'endroit (...) vu que saint Austin fut un des premiers apôtres de l'Angleterre; vu qu'il y a encore plusieurs âmes à ramener à l'unique berceau du Christ dans le territoire de la mission (...) »¹¹...



Les dix-neuf cimetières d'Austin

1	East Bolton Cemetery – Chemin Millington	Type	Sépultures ¹	Premier décès	Dernier décès	État
		communautaire	517	1823	Actif	Entretenu
2	Cimetière Saint-Austin – Chemin Nicholas-Austin	catholique	147	1886	Actif	Entretenu
3	Randall & Sargent – Chemin Nicholas-Austin	sur la ferme	6	1852	?	Disparu
4	Nicholas Austin III – Chemin Fisher	sur la ferme	4	1851	1867	Disparu
5	Cimetière bénédictin et paroissial – Chemin Fisher	catholique	27	1914	1936	Déménagé
6	Cimetière Saint-Benoît-du-Lac – Chemin Fisher	catholique	45	1914	Actif	Entretenu
7	Nicholas Austin I – Pointe Gibraltar	sur la ferme	1	1821		Disparu
8	Glenbrook Cemetery – Chemin Coolegge	communautaire	78	1828	2005	Entretenu
9	Moses Austin – Près du chemin Patterson	sur la ferme	2	1852	1855	Disparu
10	Page – Chemin Nicholas-Austin	sur la ferme	3	1824	1831	En danger
11	Taylor-Wing – Chemin Taylor	sur la ferme	10	1873	1895	Entretenu
12	Wesleyan Cemetery – Chemin Millington	méthodiste?	10	?	?	Disparu
13	Stephen Place – Chemin Patch	sur la ferme	1	1855		Disparu
14	Bryant-Brown - Cemetery – Chemin Shuttleworth	familial	27	1855	1916	Entretenu
15	Channel – Chemin Shuttleworth	sur la ferme	2	1871	1880	Entretenu
16	Spinney Cemetery – Chemin Bishop	familial	11	1862	1914	Entretenu
17	Currier Cemetery ² – Chemin des Pères	familial	10	1831	1888	En danger
18	Hopps Burial Ground – Chemin North	sur la ferme	3	1870	1901	Entretenu
19	James Taylor – Endroit inconnu	sur la ferme	1	1846		Disparu

¹ Sur la base du relevé des inscriptions sur les pierres tombales, ou des données trouvées ou communiquées oralement

² Situé dans la Ville de Magog, mais était considéré comme cimetière local par les « anciens » d'Austin

L'arrivée de franco-catholiques ne se fait donc pas sans heurts et elle a des répercussions sur les cimetières d'Austin. Par exemple, plusieurs jeunes fréquentent des protestants alors que le Droit canon s'oppose aux mariages mixtes avec des « hérétiques » ou « schismatiques ». Les évêques de Sherbrooke endossent fermement la position de l'Église. Aussi, est-ce avec réticence qu'on accorde des dispenses pour mariages mixtes. Quand un jeune catholique se marie à l'église protestante, il est excommunié et ne pourra donc être enterré dans le cimetière catholique. Au demeurant, la sépulture catholique est strictement balisée; ainsi, les déviants ne peuvent être mis en terre que dans la partie non bénite du cimetière.

Le faible nombre des catholiques et la fermeté des positions de l'Église entraînent plusieurs défections ou apostasies. Ainsi, le cas d'un père de famille apprenant que son enfant décédé avant baptême ne pourrait être enterré sur le lot familial du cimetière catholique : il déclara immédiatement que lui et sa famille seraient inhumés ensemble dans le cimetière protestant. D'autres apostasies eurent lieu, le cas le plus spectaculaire étant celui du fermier Jean-Baptiste Lachapelle qui avait vendu sa terre aux Bénédictins. Il apostasia sa foi catholique avec ses enfants; sa dépouille repose dans un cimetière protestant. André Siegfried avait bien exposé, en 1906, la position ferme du catholicisme canadien : « (L'Église) a réservé toute sa force de résistance pour chercher à supprimer les mariages entre catholiques et protestants. Ses conditions, à cet égard, sont habituellement draconiennes : elle n'accepte pas la cérémonie faite aux deux églises et quant aux enfants, elle exige qu'ils soient toujours élevés dans la religion romaine. Il faut donc que le mariage mixte échoue ou qu'il se fasse complètement en faveur du catholicisme. »

Le cimetière bénédictin et les exhumations

En 1938, les Bénédictins décident d'ériger un véritable monastère et l'on doit alors déplacer le chemin public dont le futur tracé traversera le cimetière de 1914. Aussi, les paroissiens sont invités à transporter dans le nouveau cimetière Saint-Austin les restes de leurs disparus. Des membres de la famille Cyr viennent retirer quatre corps, dont celui de Mathilde Grégoire-Saint-Martin (1861-1921), « enterrée depuis 17 ans et retrouvée intacte »¹². Le Père Crenier, qui relate le fait, relève que le corps de Dom Vannier, le fondateur, est, quant à lui, à l'état « d'ossements ». En tout, 27 corps sont exhumés, dont 24 sont transportés au cimetière paroissial. Les corps qui ne sont pas déménagés par leur famille sont placés dans une fosse commune, dont on a perdu l'emplacement exact.

Le cimetière Saint-Benoît-du-Lac (1938-)

Logé dans un endroit passant, entre l'entrée principale et le verger, le cimetière bénédictin impose pourtant le silence grâce à la haute et dense haie de cèdres qui le sertit, un peu comme un écran. Après avoir franchi l'entrée en forme d'entonnoir, on aperçoit, sur les grands tertres, une quarantaine de pierres tombales. L'ensemble se distingue des autres cimetières de la région par son unité et sa sobriété.

Le cimetière se présente un peu comme un monastère en miniature. Ainsi, il épouse la forme d'un pentagone, qui est celle du monastère. Et, comme si elles étaient rassemblées dans un chœur virtuel pour les prières et les chants, les sépultures sont disposées en deux rangées parallèles qui se font face. Enfin, les pierres tombales sont taillées dans le granit gris de Stanstead, matériau de base du monastère.

Conclusion

Une contrée qui détruit son passé mérite de ne pas avoir d'avenir (Winston Churchill)

Autrefois, les cimetières d'Austin étaient considérés comme des lieux de recueillement et de méditation. Leur aménagement était soigné. Les visiteurs s'attendaient à tirer des leçons de spiritualité à la lecture des épitaphes. Ils se penchaient sur leur propre mortalité et, tout en honorant leurs morts, ils apprenaient l'histoire. Les parents y amenaient les enfants pour les familiariser avec la mort et les sensibiliser à ceux qui les avaient précédés.

Dans les dernières décennies, cet intérêt avait diminué, la fréquentation des cimetières suscitant un certain inconfort. Aujourd'hui, ces lieux sacrés suscitent un renouveau d'intérêt. Des groupes de pression, conscients de l'importance de la conservation des cimetières, s'organisent. Dans les Cantons-de-l'Est, le *Quebec Anglophone Heritage Network* a lancé une vaste initiative de recension et de restauration des cimetières. À Austin, les administrateurs du cimetière *East Bolton* ont restauré, il y a quelques années, le cimetière familial Bryant-Brown à l'abandon et ont créé un fonds pour l'entretien des sépultures, dont certaines ont été maintenues par des descendants américains d'aussi loin que du Kansas. Notre recherche a mis à jour quelques cimetières complètement abandonnés et d'autres qui ont été sciemment détruits. À l'évidence, la restauration et l'entretien de ces lieux sacrés constituent une responsabilité et un défi pour la municipalité d'Austin et pour tous ses citoyens.

De fait, nous sommes tous concernés par la question. Que ce soit par intérêt pour retrouver des ancêtres, des gens ordinaires ou célèbres, ou par simple goût de l'histoire, les cimetières constituent de riches lieux de témoignages sur de multiples aspects de notre passé. Ils sont de véritables musées à ciel ouvert.

1 Les municipalités d'Austin et de Saint-Benoît-du-Lac résultent du démembrement de East Bolton survenu en 1938 et 1939. Avant la création de East Bolton (1876), les lieux étaient dénommés par le nom du Canton (de Bolton) ou par les hameaux qui constituaient le Austin actuel : *Gibraltar Point, Head-of-the-Bay, Peasley Corner, Millington, Channell, Milletta, Bolton Forest, etc.*

2 Plusieurs « anciens » nous ont relaté qu'enfants, ils avaient été enjoins de respecter ces lieux.

3 Nous avons trouvé des pervenches (*vinca minor*) dans deux cimetières; c'était une tradition coloniale américaine provenant de la Grande-Bretagne du XVII^e siècle.

4 Nicholas Austin et ses Associés ont attendu pendant plusieurs années et signé plusieurs pétitions avant d'obtenir les Lettres patentes permettant d'émigrer au Canada et de s'installer dans le Canton de Bolton qui leur était concédé. Immigrants, ils ont dû quitter leur famille et leur confort et se rendre dans un pays sauvage sans voie de communication pour défricher la terre. Par exemple, l'arrivée de la famille Austin est pénible : elle a lieu en hiver, avec les sept enfants, alors que Nicholas approche la soixantaine et que son épouse Phoebe a déjà atteint la cinquantaine. On relate que l'expérience rendra cette dernière démente.

5 C. M. Day a relevé la dimension tragique de sa vie : « M. Austin senior, est mort en 1821, ruiné financièrement et déçu dans ses attentes » (1863 : 168). L'historienne relevait que plusieurs estimaient que justice n'avait pas été rendue à sa mémoire et qu'il méritait un « meilleur sort que la négligence et l'oubli » (Id. : 169). En fait, le vœu de M^{me} Day sera exaucé plus d'un siècle après le décès du fondateur, en 1938, au moment du démembrement de la municipalité de East Bolton : la municipalité créée est nommée Austin.

6 Un fragment de la pierre tombale de Moses fut retrouvé il y a quelques années à la suite de travaux d'excavation près de l'ancien chemin qui menait à Magog. Alors que la pierre indique que Moses est né en 1780, les registres indiquent plutôt 1778 ou 1779. Pareilles contradictions sont fréquentes.

7 Le cimetière fut ensuite agrandi pour inclure des membres apparentés des familles Brown et Bowen.

8 Suite au mariage de Clarissa avec Isaac Brown, la terre s'appellera désormais *Brown Farm*.

9 Selon certains, on y aurait enseveli des corps jusque dans les années 1920. Cela est plausible, car certaines stèles funéraires auraient été démenagées au cimetière East Bolton.

10 Se manifeste alors une certaine émulation entre anglo-protestants et franco-catholiques. Le cimetière catholique est créé la même année. Et dans les années 1970, les deux grands cimetières remplaceront en même temps leur clôture de bois par une clôture en fer forgé comprenant deux beaux portails, celle du cimetière East Bolton est en plus ornée de feuilles d'érable, emblème du Canada.

11 Le procédé de récupération par l'Église catholique du nom de Nicholas Austin déplaira à plusieurs résidents anglo-protestants. Ainsi, le Dr Penfield déclarera que Nicholas Austin n'a jamais été un saint de l'Église catholique (Archives BCHS).

12 M^{me} Saint-Martin aura pendant longtemps la réputation d'une sainte. Le « miracle » de son corps intact se transmet et est enjolivé. Ainsi, on raconte que le couvercle de son cercueil était une plaque de verre.

Sources principales

- Allen, R. 2000. *Brown Farm. Brown-Bryant Family Cemetery, Bolton Twp.* Montreal.
- Day, C. M. 1863. *Pioneers of the Eastern Townships...* Montreal : John Lovell.
- Day, C. M. 1869. *History of the Eastern Townships...* Montreal : John Lovell.
- Hamel-Beaudoin, F. 2002. *Lily Esther Butters, née pour aimer.* Austin : Éditions Janson.
- Irwin, J. 2007. *Old Canadian Cemeteries: places of memory.* Richmond Hill, ON : Firefly Books Ltd.
- Kesteman, J.-P. et al. 1998. *Histoire des Cantons-de-l'Est.* Québec : Presses de l'Université Laval.
- Little, J. 2004. *Borderland Religion: the emergence of an English-Canadian identity, 1792-1852.* Toronto : University of Toronto Press.
- Shufelt, H. B. 1971. *Nicholas Austin the Quaker and the Township of Bolton...* Knowlton : Brome County Historical Society.
- Siegfried, A. 1906. *Le Canada, les deux races : problèmes politiques contemporains.* Paris.
- Taylor, Rev. E. M. 1908 et 1937. *History of Brome County...* 2 volumes. Montreal : John Lovell & Son.
- Thomas, C. 1866. *Contributions to the history of the Eastern Townships.* Montreal : John Lovell.

Remerciements

Louise Abbott, Ann Acer, †Muriel Ball-Duckworth, André Brûlotte, †Arthur Bryant, Brent Coates, Richard Connor, Joan Cruickshank, Maurice Daigle, Victor Dingman, †Eleanor Durrell, Hélène Hamel, Edward Hardy, †Françoise Hamel-Beaudoin, Matthew Farfan, Michel J. Fortin, Mathieu Godbout, Malcolm Juby, André Lapointe, Bernard Linde, Martha Matossian, Monique Nadeau-Saumier, Danielle Potvin, †Claire Richard-Westover, Arlene Royer, Dom René Salvas, Anne Élisabeth Thibault, †Grayson Westover, Kate Williams, Musée Lac-Brome, et le personnel d'Austin

Le comité du patrimoine d'Austin a pris la relève du Comité culturel et a publié d'autres documents sur l'histoire de la municipalité qui se retrouvent sur le site Internet : www.municipalite.austin.qc.ca



Auteurs : Serge Wagner et Maurice Langlois

Comité de rédaction : Jean-Claude Duff, Lisette Maillé, Jean Morin,
Madeleine Saint-Pierre, Claude Savary, Maurice Langlois, Serge Wagner

Comité de révision 2024 : René Fortin, Pierre Henrichon, Lili Trachy,
Yves Trudeau, Maurice Langlois, Serge Wagner

Photos : Normand Désico et Serge Wagner

Éditeur : Comité culturel d’Austin, 2009
– Comité du patrimoine d’Austin, 2024
Avec l’appui financier de la municipalité d’Austin.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024
Legal deposit – Library and Archives Canada, 2024

ISBN 978-2-923381-09-1

Graphisme : www.comma.ca

Impression : Copie Rapide Magog

Remerciements à la municipalité d’Austin pour son appui financier.
www.municipalite.austin.qc.ca